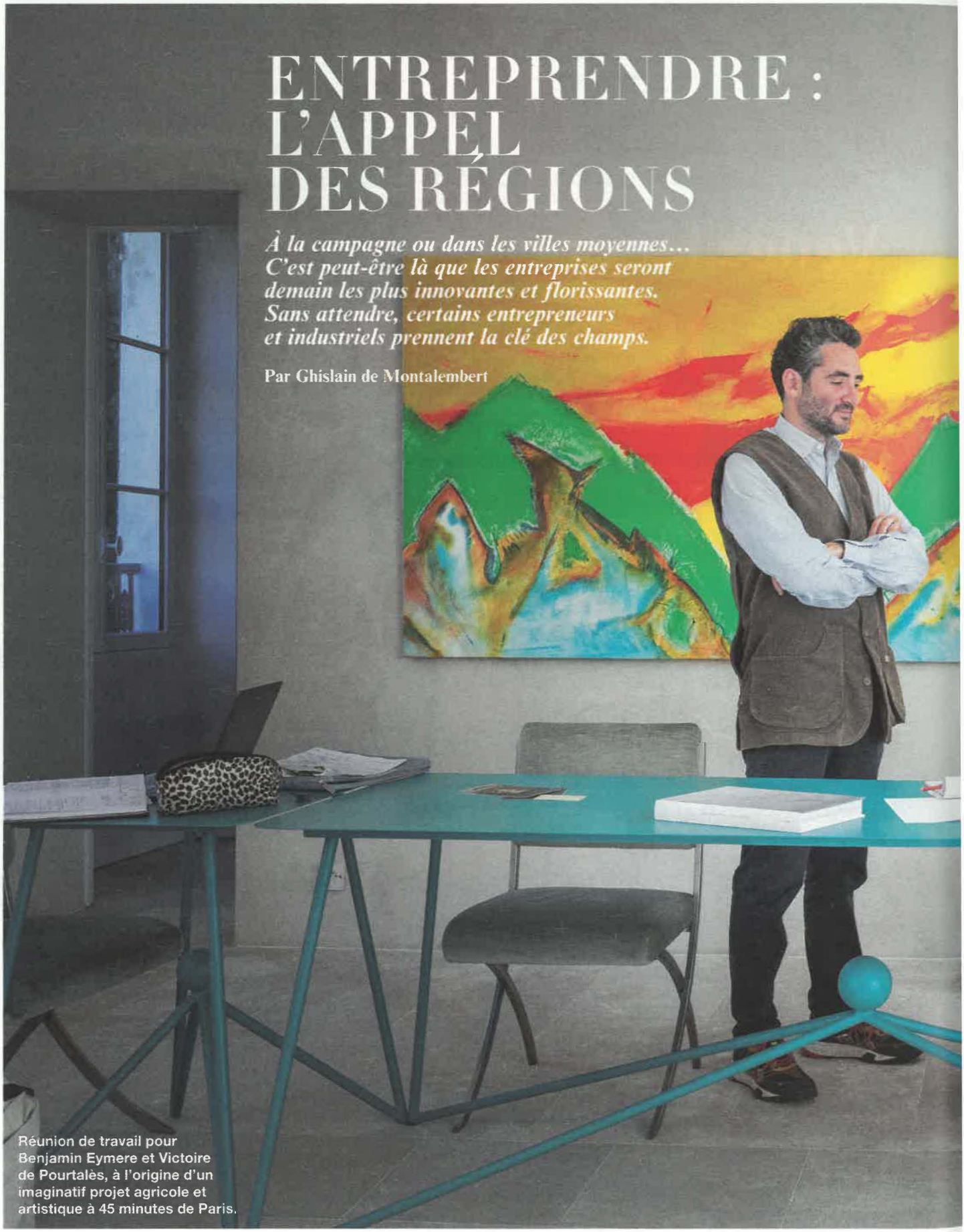
ENTREPRENDRE : L'APPEL DES RÉGIONS

À la campagne ou dans les villes moyennes… C'est peut-être là que les entreprises seront demain les plus innovantes et florissantes. Sans attendre, certains entrepreneurs et industriels prennent la clé des champs.

Par Ghislain de Montalembert



Réunion de travail pour Benjamin Eymere et Victoire de Pourtalès, à l'origine d'un imaginatif projet agricole et artistique à 45 minutes de Paris.

OLIVIER CORET POUR LE FIGARO MAGAZINE

Entreprendre en milieu rural, ou dans une ville de province en plein essor ? C'est la dernière tendance chez les start-upers, qui cherchent à se mettre en phase avec les aspirations de leurs salariés, en général jeunes et nombreux à se soucier d'atteindre – le développement du télétravail aidant – un équilibre optimal entre vie professionnelle et vie personnelle. Un jour au bureau et l'autre au vert ? C'est ce qu'offrent – plus facilement que les grandes métropoles, en tous les cas – les villes à taille humaine. L'autre avantage, c'est bien entendu le coût de l'immobilier, bien plus abordable que dans les grandes villes. Quand on lance son entreprise, ou que celle-ci est encore fragile, ce détail a toute son importance. *« Chez nous, on peut louer un bureau pour huit personnes pour la modique somme de 1 100 euros par mois »,* assure Corine Busson-Benhammou, chargée de la stratégie et du développement international d'Angers French Tech, une structure coopérative engagée dans la mobilisation, l'accompagnement et le développement de projets innovants.

DES START-UP D'AVENIR

Le lieu, ouvert de 7 h 30 à 22 heures, même le week-end, offre un cadre exceptionnel (jardin à la française, allées bordées d'arbres…) aux jeunes entreprises, la structure étant installée dans l'ancien évêché de la ville d'Angers. Une trentaine de start-up y ont élu domicile, dont six venant de la région parisienne, comme Idakto, une entreprise spécialisée dans le traitement des données d'identification (pour les États notamment), qui a déménagé ses bureaux de Paris à Angers en janvier 2021. Elle recrute, depuis, à tour de bras… *« Nous recevons de plus en plus de demandes »,* se réjouit Corine Busson-Benhammou, qui confie avoir une *« liste d'attente phénoménale »* d'entreprises désireuses de s'installer dans les →

Angers French Tech accueille une trentaine de start-up dans l'ancien évêché de la ville.

TOAN NA CAM / ANGERSFRENCHTECH

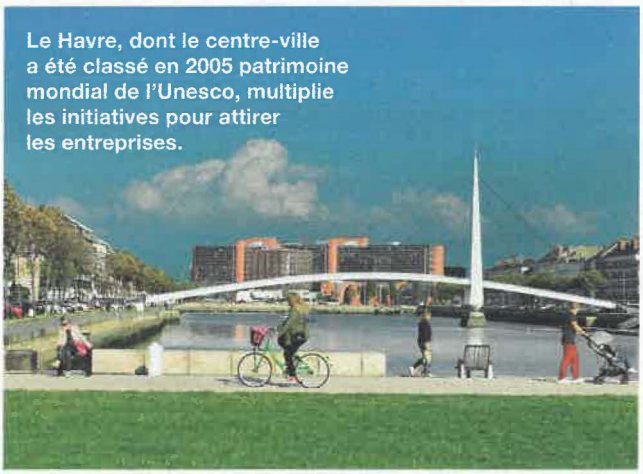
MOBILISER LES FORCES VIVES DE L'ÉCONOMIE LOCALE POUR ATTIRER LES PÉPITES DE DEMAIN

« locaux magiques » d'Angers French Tech. *« Le premier confinement a été un déclencheur exceptionnel,* précise-t-elle. *On a vu de belles pépites, déjà matures, quitter Paris ou Londres pour nous rejoindre. Toutes étaient en quête d'un vrai bol d'air. »* Mais cette structure ne se contente pas d'offrir une meilleure qualité de vie aux nouveaux arrivants. Si elle connaît un tel succès, c'est aussi parce qu'elle a su bâtir un écosystème propice à leur croissance, en se fondant notamment sur l'appui de 130 coopérateurs – patrons, retraités, universitaires, institutions… – qui mettent leurs compétences respectives au service de leur développement. *« C'est un modèle économique unique, un peu comme une coopérative agricole, mais dans la tech,* détaille Corine Busson-Benhammou, *notre mission consiste à fédérer du mieux possible et avec une énergie folle, à la fois les forces du public et du privé, les acteurs de l'innovation présents sur le territoire, les investisseurs et les start-up, les étudiants et les PME, les retraités et les grands groupes, les établissements d'enseignement supérieur, la société civile, le local, le national et l'international… »* À la tête du Havre Seine Développement, l'agence de développement économique du Havre et de sa région, Alexandra Ruiz se bat, elle aussi, pour attirer les entrepreneurs sur son territoire. La compétition est rude tant les enjeux, en termes économiques et d'emploi, sont importants.

DES ÉOLIENNES MADE IN LE HAVRE

Depuis plusieurs années déjà, Le Havre a toutefois décidé de se donner les moyens d'accroître son pouvoir de séduction : inscription au patrimoine mondial de l'Unesco de la ville reconstruite par Auguste Perret, création du campus euro-asiatique de Sciences Po, inauguration d'un nouveau centre des congrès dans le quartier des docks en 2016, succès de l'opération « Un été au Havre », anniversaire des 500 ans de la création du port par François Ier… *« Pas à pas, Le Havre a travaillé son image et son attractivité, sous l'impulsion décisive de ses élus,* rappelle Alexandra Ruiz. *Ce travail de longue haleine porte aujourd'hui ses fruits. »* Le gigantesque chantier de la future usine de fabrication de nacelles et de pales d'éoliennes de Siemens Gamesa, en cours de construction sur la presqu'île de la chaussée Hermann-du-Pasquier, est là pour le prouver : il s'agit du plus gros projet industriel dédié aux énergies renouvelables en France, avec 1 200 emplois à la clé ! Autre succès : depuis juillet 2021, la gigantesque plate-forme logistique Havlog (92 000 m², soit l'équivalent de 13 terrains de foot ; plus d'un million de mètres cubes de capacité de stockage) est exploitée par un nouveau venu au Havre, l'industriel JJA, champion européen de l'équipement de la maison.

L'Aveyron, plutôt excentré, n'attire certes pas à lui d'aussi gros acteurs industriels. Et pourtant… Dans ce département confronté au vieillissement de sa population, 2 900 offres d'emploi sont à pourvoir, selon Pôle emploi (CCD et CDI). À 5,8 %, le taux de chômage est proche de son niveau résiduel. Depuis plusieurs années déjà, l'agence publique L'Aveyron Recrute multiplie les initiatives pour aller chercher les talents : job dating dans les grandes villes, plate-forme internet recensant les opportunités d'emplois, accompagnement en termes de logement, d'école, etc. Si, à une époque, les territoires se contentaient de vanter leur qualité de vie et la douceur de leur climat pour attirer les candidats, ils doivent désormais se distinguer de leurs concurrents en mettant en avant d'autres facteurs différenciants. Comme le fait d'être fibré (ce sera le cas de la totalité du département de l'Aveyron d'ici à deux ans), ou de disposer d'espaces innovants, susceptibles d'accueillir télétravailleurs et créateurs de start-up. À l'instar de celui d'Arvieu, un village de 800 habitants, à 800 mètres d'altitude et environ trente minutes de toute ville. Et pourtant… Il y a quelques années, Arvieu a décidé →



Le Havre, dont le centre-ville a été classé en 2005 patrimoine mondial de l'Unesco, multiplie les initiatives pour attirer les entreprises.

En Aveyron, le Jardin d'Arvieu, connecté et convivial, séduit les adeptes du coworking.

LE VILLAGE D'ARVIEU, PETITE SILICON VALLEY RURALE AU CŒUR DE L'AVEYRON

d'employer les grands moyens pour lutter contre la baisse de sa démographie, estimant que la désertification des zones rurales n'est pas une fatalité. À l'initiative de ses habitants et de ses élus successifs, Arvieu n'a de cesse, depuis, d'innover et de peaufiner son image de village connecté pour convaincre que l'on peut vivre en milieu rural sans pour autant renoncer à la modernité, à internet, à la fibre, à la mondialisation… Avec le soutien de la mairie et des collectivités locales, l'ancien couvent du village a été reconverti en zone d'activité numérique offrant 3 000 m² de bureaux fixes ou partagés, une salle de conférences, des espaces de coworking, le tout dans une ambiance high-tech et conviviale… Le Jardin d'Arvieu, c'est le nom choisi pour cette petite Silicon Valley des champs, ne désemplit pas depuis qu'il a ouvert ses portes. Outre le siège de Laëtis, une entreprise concevant des sites web qui a joué un rôle moteur dans l'émergence du projet, startupers, télétravailleurs et habitants du village s'y croisent en parfaite harmonie, avec le sentiment, parfois, d'être un peu les précurseurs d'un vaste mouvement de renouveau du monde rural.

UNE ARÈNE VÉGÉTALE

Entreprendre à la campagne, en imaginant des solutions durables et innovantes : c'est aussi ce qui anime Benjamin Eymere et Victoire de Pourtalès, à l'origine d'un projet original, tout à la fois agricole, entrepreneurial et artistique, au cœur de l'Essonne, dans la petite commune du Marais. L'idée a germé dans l'esprit de ce couple de Parisiens alors qu'il était confiné, en 2020, dans sa résidence secondaire en cours de restauration, siège d'une ancienne exploitation agricole familiale dotée de plusieurs hectares de terre. L'agriculture n'est certes pas la spécialité de Benjamin, dirigeant dans le secteur de l'édition et de la presse ; ni d'ailleurs celle de Victoire, passionnée d'art contemporain, qui a travaillé dans plusieurs galeries prestigieuses avant de poser ses valises à la campagne et d'inscrire ses enfants à l'école du village dès le début de la crise sanitaire. Changement de vie, désormais : le couple vient de se lancer avec passion dans la culture du chanvre industriel (dont la culture est autorisée, en particulier pour ses fibres dont on tire la corde de chanvre), en vue d'en exploiter les insoupçonnables qualités. *« Notre ambition est de développer une filière innovante de construction. En utilisant du ciment comme liant, nous allons créer du béton de chanvre, un matériau isolant écologique auquel s'intéressent vivement les industriels du bâtiment »*, explique Benjamin Eymere. Les deux entrepreneurs ont déjà convaincu un acteur de tout premier plan du secteur de les accompagner dans cette aventure. Ils voudraient aussi tirer parti de la fibre textile extraite du chanvre, en la proposant par exemple à de grandes maisons de luxe. *« Le vrai luxe demain ne se limitera pas à faire du beau. Il faudra aussi concevoir des produits propres, décarbonés et parfaitement biosourcés,* prédit Benjamin Eymere. *La future beauté, dans la mode comme dans la construction, se devra d'être moins opulente et plus informée que par le passé. »* Mais le projet de Victoire et Benjamin ne s'arrête pas là : sur le vaste terrain qui jouxte les premiers hectares de chanvre qu'ils ont plantés cette année, une arène végétale constituée de chanvre et de bambous verra bientôt le jour ; ils rêvent d'y organiser des événements culturels ou sportifs (concerts en plein air, séminaires, compétitions de polo…). Des cabanons seront aussi construits à proximité, en béton de chanvre naturellement.

DES ARTISTES INSPIRÉS

Victoire voudrait y accueillir des artistes qui, quittant les grandes métropoles, viendraient y séjourner temporairement et créer, en pleine nature, inspirés par la vie rurale, le bruissement des tiges de chanvre caressées par le vent et les couchers de soleil sur cette campagne si préservée, à seulement quarante-cinq minutes de Paris. D'ores et déjà, elle a entrepris de transformer les anciennes granges à blé et écuries de sa ferme en salles d'exposition : le peintre John Fou y expose, sur un étonnant carrousel champêtre, ses chevaux de bois multicolores ; et à partir du 9 octobre, on pourra y admirer les œuvres de l'artiste plasticienne Édith Dekyndt. Développer une activité rurale destinée à trouver sa finalité en milieu urbain et inversement, faire venir le monde de la ville aux champs… Tel est le défi qui passionne Benjamin Eymere et Victoire de Pourtalès, décidés à entraîner d'autres agriculteurs dans leur aventure et à faire émerger, à leur échelle, un monde post-Covid plus vertueux. ■

Ghislain de Montalembert

RENÉ MATTES / HEMIS.FR ; JOHAN BARROT